



CÉSAR.

expositions

César chez Daum (Musée des Arts Décoratifs).

Le nom de Daum est lié à l'idée de cadeau, d'objet-souvenir. C'est en 1875 que Daum fit d'une ancienne verrerie nancéienne une cristallerie dont les créations « art nouveau » devaient s'imposer à l'exposition universelle de 1889, et entretenir un foyer d'art auquel furent associés les noms — aujourd'hui célèbres — de Gallé, de Prouvé, de Majorelle.

Renouveler, non la technique mais l'esprit. Demander de nouvelles formes à nos contemporains, l'idée est sympathique. Ce qui choque évidemment, c'est le choix du « sculpteur » : l'homme qui se fit connaître par ses voitures compressées, ses ferrailles disloquées et aplaties, ses expansions de mousse. Mais pourquoi pas ?

Les créations de César, de fait, ravissent par le jeu des formes et des couleurs. Ce n'est peut-être qu'une expérience. Elle valait d'être tentée. François Pluchart (Combat, 13-10) se livre à des commentaires enthousiastes : « Il y a de l'invention, de la fantaisie, des beautés secrètes, des formes folles, des pulsations délirantes et parfois, sans transition, un lyrisme irréfléchi, un purisme qui contraint à s'interroger sur la beauté d'aujourd'hui. Avec ses œuvres pour Daum, César a inventé le cristal moderne.

Ce que l'on souhaiterait, c'est une confrontation avec d'autres artistes. La matière, en soi, est admirable. Les formes aussi, bien sûr, avec toutefois la participation du hasard. Il y a, à la base, un travail d'artisan que n'assume d'ailleurs pas César. Quelle importance accorder à la création ? Certains de nos contemporains ont la chance inespérée (loin de nous la pensée de le leur reprocher) de disposer de moyens considérables. La Régie Renault met à la disposition d'Arman tout un atelier, une cristallerie permet à César de tenter les expériences de son choix, avec la collaboration de ses meilleurs techniciens. Quelle place, dans la hiérarchie des valeurs, la postérité accordera-t-elle à ces enfants gâtés de l'époque ?